



01

## Au bord de la rivière

Daniel Glauser a réalisé un rêve: il y a sept ans, il a tourné le dos à son travail dans le secteur de l'économie circulaire et s'est lancé dans une nouvelle aventure en tant que passeur.

✍️ Tania Lienhard

Le temps est maussade. Je suis mordue par le froid aussitôt que je descends du bus et quitte sa chaleur douillette. Rien d'étonnant à cela, car il est censé neiger bientôt. Peut-être même que tout sera déjà recouvert de blanc ce soir. Depuis le terminus «Elfenau» de la ligne 19 à Muri bei Berne, le chemin de campagne descend vers l'Aar pendant un bon quart d'heure à pied. Il règne ici un calme total – aucun bruit de voiture ni de gens.

Arrivée en bas, au bord de l'eau, j'aperçois le bac à traile amarré à l'embarcadère, attendant patiemment des clients. Je suis un peu en avance et m'assois sur un banc le long du chemin qui borde l'Aar, en attendant l'arrivée de Daniel Glauser, le «Fährimaa». Il est l'un des cinq employés à temps partiel du service de voirie communal. À 10 h 30 précises, il sort de la cabane du passeur et m'invite à le rejoindre pour une traversée. Mais le hasard veut que ce trajet ne se fasse pas uniquement à titre de démonstration: au moment même où nous arrivons à l'embarcadère, un promeneur avec son chien appuie sur le bouton depuis l'autre rive pour appeler le bateau. C'est parti!

Le courant est fort; «il y a beaucoup plus d'eau que d'habitude en décembre», note Daniel Glauser, qui manœuvre le bac, attaché à un câble, avec des mouvements lents à travers la rivière. «Quand j'ai commencé à travailler comme passeur il y a sept ans, je dépensais encore trop d'énergie. Désormais, je me sers principalement de ma technique pour mouvoir le bateau.» Il remarque évidemment une différence s'il y a une

seule personne à bord ou les 16 autorisées, me dit-il en réponse à ma question, avant de préciser que les deux cas se produisent souvent. «Les gens font la queue surtout au printemps et en automne, quand il fait beau ou les jours fériés. Je peux alors transporter jusqu'à 600 personnes par jour.» Il poursuit en expliquant que la plupart des personnes qui utilisent ses services sont des promeneurs, des groupes de randonneurs, des classes scolaires ou des joggeurs. «Certains utilisent le bac comme un pont, mais beaucoup montent simplement dans le bateau pour le plaisir», ajoute Daniel Glauser. À peine a-t-il eu le temps de prononcer ces mots que le soleil fait son apparition dans le ciel, comme pour prouver qu'une traversée de l'Aar avec le «Fährimaa» est particulièrement plaisante sous la douce



02



03

- 01 Daniel Glauser dans son élément.
- 02 La carte multiconcours est très appréciée.
- 03 Le «Fährimaa» sait exactement comment manœuvrer le bac à traile en fonction du niveau de l'eau.





01

chaleur des rayons du soleil et qu'elle constitue une expérience qui se suffit à elle-même. Et en effet, c'est magnifique sur l'eau. Et même si la traversée ne dure pas plus de deux minutes, le temps semble s'arrêter. «Quand on s'assied ici, on est soi-même», dit Daniel Glauser, faisant allusion, entre autres, à sa clientèle prestigieuse du monde politique et du spectacle, qu'il transporte parfois d'une rive à l'autre. «Les gens ne sont alors plus prisonniers de leur rôle ou de leur travail, mais sont simplement des individus. C'est beau.» Daniel Glauser puise lui aussi beaucoup de force de son travail. «S'il ne s'agissait que d'un aller-retour pour moi, je ne continuerais pas. Mais c'est bien plus que ça. Les rencontres, être à l'extérieur, la nature et, bien sûr, l'Aar – chaque jour est complètement différent.»

#### L'essentiel, c'est d'être dehors

Au cours de sa vie professionnelle, Daniel Glauser a fondé diverses entreprises dans le secteur de l'économie circulaire, puis est resté impliqué dans certaines d'entre elles. «Jusqu'à ce que ça en fasse trop», se souvient-il. Il explique avoir ressenti qu'il se nuisait à lui-même et qu'il devait changer quelque chose, même s'il avait toujours aimé son travail. «Je ne voulais plus chercher à avancer en permanence, mais devenir ce que j'avais toujours été. Je n'avais donc pas besoin d'un changement radical, juste de changer de travail.» La recherche d'un nouvel emploi s'est toutefois avérée un peu plus difficile que prévu. Se souvenant de son séjour au Canada, où il avait travaillé dans un camp de pêche pendant 12 mois à l'âge de 22 ans et où il s'était senti très heureux, il savait déjà qu'il voudrait gagner sa vie «avec ses mains», et de préférence à l'extérieur.

Mais comment cela se concrétiserait exactement était encore incertain. «Un ami jardinier m'a dit que j'étais trop vieux pour suivre une formation de jardinier et, à plus de 50 ans, je n'avais plus le droit de passer l'examen pour devenir pêcheur professionnel», s'amuse aujourd'hui Daniel Glauser en évoquant ces deux impasses. Par chance, il a rencontré à cette époque une connaissance qui était l'un des passeurs à Muri et qui était sur le point de prendre sa retraite. Après cette rencontre, la révélation lui est venue comme une évidence lors d'une promenade avec vue sur l'Aar. «C'est ce que je voulais faire!» Avant même de postuler, il s'est donc lancé dans une formation pour la conduite d'un bateau de passagers de ce type particulier. Et il a obtenu le poste, initialement avec un contrat à 70 pour cent. Aujourd'hui, il travaille encore à 50 pour cent. «J'ai bien réfléchi à tout et, avant de commencer, j'ai également calculé les conséquences financières que cette décision entraînerait.»

Nous avons entre-temps fait traverser en toute sécurité le passager et son chien de l'autre côté de l'Aar. Celui-ci possède même une carte multicourses, car ses promenades incluent souvent le bac du Bodenacker. Le chemin qui longe l'Aar entre Münsingen et Berne attire généralement de nombreux visiteurs et visiteuses. «Je comprends pourquoi les gens aiment venir ici. L'Aar a une grande signification pour moi aussi, c'est ma maison», déclare Daniel Glauser après avoir pris congé du passager et s'être rassis dans la petite cabane. Bien que le soleil brille par moments, la température n'est en effet pas propice à une conversation en plein air. Ici, devant Berne, l'Aar est encore une véritable rivière de montagne: «Ce n'est pas pareil après, lorsqu'elle devient une rivière normale», explique le

passeur, qui dit parfois ressentir lorsque l'Aar est en colère. «La plupart du temps juste avant une crue. Je remarque alors qu'elle se déchaîne.» Ayant grandi à Muri, Daniel Glauser avait l'habitude lorsqu'il était enfant de promener le chien de la famille ici. «Mon travail de passeur est comme une sorte de boucle qui se referme.» Son amour pour cet endroit se manifeste également par un rituel qu'il entretient grâce à sa femme, à savoir de faire un plongeon dans l'eau chaque jour avant le travail. «Si la température descend sous les 10 degrés, je ne nage plus et je m'assieds seulement pendant 2 minutes dans l'eau calme à côté du bac», raconte-t-il.

Au début de son travail, Daniel Glauser passait beaucoup de temps à expérimenter combien de câble il fallait en fonction du niveau de l'eau pour traverser la rivière le plus facilement possible. «J'ai noté mes observations sur le niveau de l'Aar, les conditions météorologiques ou les températures. Et aussi tout ce qui se passait autour: quelles personnes je rencontrais et quels animaux je voyais.» C'est ainsi qu'est né le livre «Aare – Logbuch eines Fährmanns», qu'il a publié en 2021 et pour lequel Daniel Glauser est aujourd'hui encore invité à des lectures. «J'ai toujours aimé écrire et je suis content que mon livre soit si bien accueilli par les gens.» Avec ses notes et la publication de cet ouvrage, il souligne également l'importance du bac du Bodenacker pour la communauté. «C'est un morceau de culture», dit-il. Et d'ajouter en riant: «Et en plus, il est climatiquement neutre!»

[www.muri-guemligen.ch/freizeit/faehre.html/122](http://www.muri-guemligen.ch/freizeit/faehre.html/122)



02



03

- 01 Discuter avec des inconnus est l'une des facettes qui plaît le plus à Daniel Glauser dans son travail.
- 02 Lorsque personne ne veut traverser l'Aar, les passeurs ont la possibilité d'attendre dans leur cabane.
- 03 Il suffit d'appuyer sur un bouton pour appeler le bac.



**marina.ch**  
Le magazine nautique suisse

marina.ch

Ralligweg 10

3012 Berne

Tél. 031 301 00 31

marina@marina.ch

www.marina.ch